

L'effroyable vol des milliards

Vingt-cinquième Anniversaire

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, "L'Autorité" entre avec le présent numéro dans sa vingt-cinquième année.

Aussi longtemps que nous vivrons, nous, nous entendons le faire sentir. Au cours de notre longue existence, nous avons donné et reçu de rudes coups, en nous réconfortant de cette parole de Victor Hugo: "Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent".

L'AUTORITE

LES PATRIOTES DE 1837 SONT LES PARIAS DE 1937

Des sympathisants les traite en parents pauvres. — M. Bourassa les insulte. — Le maître en quête d'un siège au Sénat.

Les patriotes de 1837 ont été traités en parents pauvres, en plus d'être injuriés par M. Bourassa, pauvre homme qui croit s'acheminer vers le Sénat, après avoir été rejeté par les électeurs de Labelle, en crachant sur son ancêtre Papi-neau.

La célébration de Saint-Eustache, tout particulièrement, a été terne, fort terne. Si les ressources n'étaient pas au niveau de l'enthousiasme à Saint-Denis et à Saint-Charles, ressources et enthousiasme faisaient défaut à Saint-Eustache, ou l'intention était bien évidente de ne procéder qu'à un simulacre de célébration, parce qu'une abstention complète aurait mal paru. Les Canayens ont beau être moutons, ils ne sont tout de même pas des crabes.

M. Tancrede Marsil, dans une lettre aux journaux, a raconté comment il se fait que, bien que les Patriotes aient leur monument au cimetière de la Côte-des-Neiges, les cendres de Chénier n'y sont pas. M. Marsil le sait d'autant mieux qu'il est le possesseur de l'urne dans laquelle sont contenues les cendres du héros, à lui léguées par son père, le Dr D. Marsil, et auxquelles la sépulture chrétienne fut refusée à ce cimetière même le 21 juin 1891.

Nous publions dans ce numéro un article de Mme E. Circé-Côté sur la conférence anti-"patriotique" de M. Bourassa. Mieux connue dans les lettres sous le pseudonyme de "Colombine", Mme Côté rive son clou, et de la plus belle façon, au Maître qui semble devoir échouer beaucoup plus tôt dans les petites maisons que sur l'un des fauteuils rouges du Sénat. FLAMBEAU

LE PEUPLE JAPONAIS CRÈVE DE FAIM DANS L'INFAMIE

Lorsque les dépêches nous apprennent que les "socialistes" Japonais sont indignés du boycottage dont les unions ouvrières américaines et canadiennes menacent l'impérialisme de leur pays, la chose prête évidemment à rire, car un "socialiste" nippon, cela ne peut exister que sur le papier. Le gouvernement du Mikado aurait vite fait son affaire à tout socialiste qui s'aviserait de prendre le socialisme au sérieux.

Miss Frede Utley, dans son récent ouvrage intitulé: "Le Japon aux pieds d'argile", a écrit un lumineux exposé de la situation misérable du peuple Japonais. En voici un extrait:

"Le vrai Japon est un pays dont la moitié est composée de paysans mourant de faim; d'enfants travaillant de longues heures et toujours affamés comme en Angleterre il y a un siècle; de femmes, qu'elles soient riches, ou pauvres, pratiquement esclaves dans leur kimono dérisoire qui est le symbole vivant de leur misère et de l'avortement de leur existence; de travailleurs sans droit d'appartenir à des syndicats ou à toute autre forme d'union qui pourrait prendre leurs intérêts en main et leur donner un standard de vie meilleure; de jeunes filles allant chercher le charbon dans la mine et poussant les wagonnets tels des poneys; d'industries domestiques qui emploient des femmes et des enfants de 14 à 15 heures par jour pour deux ou trois pennies; de multiples prisons où sont pratiquées les tortures asiatiques les plus raffinées; de gangsters et de meurtriers que la police est impuissante à retracer; de corruptions bien établies qui s'étendent partout et qui avilissent la nation tout en empoisonnant petit à petit sa vie politique; enfin d'extrêmes contrastes entre le bien-être et l'abjecte pauvreté; un pays rempli de tensions sociales et de fermentations révolutionnaires".

Tel est le vivant portrait du Japon d'aujourd'hui, tel que nous le peint Miss Utley, et elle ne se cache pas d'affirmer que le Japon ne peut figurer parmi les nations civilisées, malgré ses prétentions. En conclusions, elle déclare que tout être sensible doit prendre en pitié ce peuple qui souffre et qui pourtant obéit à des chefs voraces et sanguinaires parce qu'il les craint, lui qui fait profession de ne rien craindre à la guerre.

On conçoit très bien, après cela, pourquoi le gouvernement nippon a entrepris de "châtier" les Célestes, qu'il veut tout simplement dépouiller. Le "Hong-Kong News" fait voir clairement, dans un article très documenté, que le peuple Japonais ne veut pas cette guerre, et que s'il était appelé à se prononcer par referendum, il voterait: non.

Ainsi se passent les choses au pays du Mikado, qui ne daigne même pas se donner comme le représentant de Dieu sur la terre, mais prétend qu'il est un Dieu. "Si je me déclarais Dieu, déclarerait Napoléon dans toute sa gloire, n'importe quelle poissonnière du faubourg Saint-Antoine me rirait au nez. Evidemment le Japon retarde, ce pays totalitaire que les fascistes du Québec ne cessent d'admirer, depuis qu'il massacre des "communistes" Chinois.

SCARAMOUCHE



EST-CE RIGOLO

LA JUSTICE!

D'anciennes lois grotesques pieusement conservées, tandis que les lois nouvelles sont tournées en dérision.

LE REVOLVER A L'EGLISE

Au temps des puritains, en Amérique du Nord, les lois les plus folles furent édictées, particulièrement sur l'observation du dimanche et de la sacro-sainte prohibition.

Le plus comique, c'est que la plupart de ces lois restent dans les statuts, de même que beaucoup d'autres dont on a même oublié l'existence. Dick Hyman publié dans un recueil très rigolo. En voici quelques-unes:

Dans l'Etat d'Ohio, les chats ne peuvent se promener dans les rues, la nuit, qu'avec une lumière rouge quelconque attachée à la queue.

A Los Angeles, les hommes peuvent ne pas porter de favoris.

A Centralia, petite ville dans l'Etat de Washington, les hommes doivent avoir de la barbe.

A Boston, il est défendu de jouer du violon et d'avoir un chien dépassant la hauteur de 30 centimètres.

Dans l'Etat Sud-Caroline, il est interdit d'aller à l'église sans un revolver dans sa poche.

Dans l'Etat de Virginie, il est défendu d'avoir une bagnoire dans son appartement. Il n'y a que dans la cour des maisons qu'on peut se baigner.

En Californie, il est défendu de chasser des fauves à bord d'un avion ou d'une automobile, sauf des balles!!!

Toutes ces lois sont encore valables, puisque aucun décret ne les a supprimées. Sont donc passibles de prison, ceux qui les violent. On les utilise d'ailleurs quelquefois, pour se débarrasser d'un adversaire politique.

Le chantage se pratique d'un million de manières aux Etats-Unis, et il est rare qu'un Européen venu pour y cueillir un gros cachet puisse s'en échapper. Dernier exemple: ce fils de Mussolini qui fut s'enfermé en vitesse d'Hollywood.

D'ailleurs, la Justice est une farce chez nos voisins. A preuve: l'acquiescement de ce Loverne Moore, alias J. Montague, un jury a trouvé blanc comme neige d'une accusation de vol à main armée, en dépit des témoignages les plus accablants. Le juge n'a pas caché sa façon de penser aux jurés, mais Moore alias Montague était populaire dans les milieux du golf et du film. Avec cela vous pouvez, cher Oncle Sam, assassiner père et mère!

L'emprisonnement même va devenir une affaire très ordinaire, sans la tache qui s'y attache dans les autres pays civilisés. La Législature de l'Etat de New-York vient d'adopter à ce propos une loi abracadabrante.

Les condamnés pour des infractions sans trop de gravité pourrissent, dorénavant purger leur peine de prison en plusieurs fois, par exemple chaque dimanche. Ainsi, ils pourront poursuivre leur travail sans être trop incommodés. L'internement équivaudra à un repos forcé.

On ne saurait être plus ingénieux ni plus déboussonnés que ces législateurs Yankee, fruits verts de la politique.

MISTIGRIS

LA CHASSE AU CANADA

Bientôt la chasse sera close, mais en attendant les chasseurs de gros gibier semblent avoir beaucoup de succès au Canada. D'après les renseignements reçus par M. Ernie G. Poole, agent du Can-Rien National pour la chasse, un groupe d'américains du Texas chassant dans le district de Cariboo, en Colombie Britannique, sont arrivés à une gare du Canadien National chargés de dépouilles de moutons, ours grizzles, originaux, ours noirs et bruns.

MM. Alphonse Raymond et A. Girard, de Montréal, chassant près du Transcontinental, dans le nord de Québec, ont tué un ours de 300 livres. Leur chef d'exposition était M. J. R. Dupont, de Parent.

Les frères Sigrouins de Bourmont, Qué., rapportent avoir reçu la visite de 17 chasseurs américains.

COMMENT LES BAISSIERS S'Y PRIRENT POUR DÉCHAINER UNE PANIQUE EN BOURSE. — EUX SONT TOUJOURS PROTÉGÉS, LES HAUSSIERS JAMAIS. — LES MINES DE QUÉBEC ONT REÇU UN COUP DUR.

Notre article de la semaine dernière, intitulé: "Un racket de 25 milliards de dollars", a causé une sensation d'autant plus effarante que "L'Autorité" a été le seul journal à qualifier cette manoeuvre accomplie à Wall Street de vol cyniquement organisé par des gangsters internationaux.

On estime qu'il y a plus de 1200 compagnies industrielles, financières ou commerciales, inscrites sur la liste des valeurs mobilières de la Bourse de New-York. Ces titres représentaient, avant le krach, une valeur marchande de 50 milliards. Eh bien! puisque ces titres ont baissé de 25 milliards, il s'ensuit donc que les porteurs en général ont perdu la moitié de leur avoir et qu'en particulier le plus grand nombre d'iceux ont été totalement ruinés.

Nous écrivions: "On dirait que ces mouvements de baisse se déclenchent de quatre années en quatre années — automatiquement". Et nous rappelions qu'il y en eut en 1917, 1925, 1929, en 1933 et enfin en 1937. Or des statisticiens viennent d'établir qu'au cours des 40 dernières années, il y eut en effet dix dégringolades à Wall Street ce qui en fait une fois tous les quatre ans. On a aussi calculé qu'après une période de stagnation, à la suite de ces pirateries, la côte monte graduellement, avec des fluctuations peu importantes, pendant deux années, et qu'en deux mois les "racketeers" procèdent au nettoyage organisé de longue main avec la connivence des banquiers et des courtiers.

LES REGLEMENTS - FANTOMES

Cicéron écrivait qu'à Rome un augure (prêtre du temps) ne pouvait rencontrer un autre augure sans rire. Les prophètes de la Bourse et leurs compères du journalisme ne doivent pas beaucoup différer, aux jours d'aujourd'hui, des augures romains. Les explications qu'ils donnent, afin de justifier ce raid sur l'épargne populaire, sont grotesques. On va jusqu'à mentionner les affaires d'Espagne, comme si la guerre civile n'existait pas dans ce malheureux pays depuis juillet 1936 et comme si la côte n'avait pas continué de grimper, à son plus haut sommet, jusqu'en mars 1937. Le vrai, c'est que les crises en Bourse ne sont pas déclenchées par les conditions économiques, mais en vertu de plans concertés longtemps à l'avance. Les voleurs de grands chemins s'occupent beaucoup moins de la situation monétaire d'un pays que de la situation monétaire de leurs victimes, n'est-il pas vrai?

Comme tout observateur exercé pouvait le prévoir, les stocks ont eu une reprise, ces jours derniers, à New-York et Montréal (la seconde place n'étant qu'un bas-côté de la première), à la suite d'une nouvelle manoeuvre des pirates de Wall Street. Pour les haussiers, la marge fut réduite de 55% à 40%, et pour les baissiers (les chacals), elle fut fixée à 50%. Les chroniqueurs boursicotiers s'empressèrent d'attribuer la fixation de ces nouveaux taux à l'intervention du gouvernement américain.

LES GROS SONT A L'ABRI

En réalité, ce changement ne changera rien du tout. Aujourd'hui que les haussiers sont agonisants, qu'ils n'ont plus un sou à investir dans les stocks, ce n'est plus le temps de faire appel aux drogues du pharmacien. Quant aux baissiers, peu leur importe que la marge soit plus haute ou plus basse, bien qu'ils fassent mine de s'en inquiéter. Ils trouveront toujours, en-dehors de la Bourse de New-York ou de toute autre Bourse dont les règlements pourraient les gêner, des courtiers prêts à leur octroyer la marge nécessaire.

Comme les lois d'un pays, les règlements de la Bourse ne s'appliquent qu'aux petits. A la veille d'une dégringolade comme celle du 19 octobre, les courtiers se montrent plus conciliants envers leur clientèle de tondus. Ils ne veulent pas effrayer les moutons avant le jour désigné pour l'abatage. Mais le lendemain d'un jour de vente de 16 millions d'actions (1929) ou de plus de 7 millions (1937) les marges sont réclamées jusqu'au dernier sou. Ceux qui n'ont pas été égarés la veille abandonnent alors leur laine de plein gré ou le courtier la vend, après un simple avis, au prix qu'il juge convenable.

Bien entendu les gros spéculateurs qui, dans une proportion de 95% sont baissiers après une hausse de plusieurs mois, ne sont pas toujours du bon côté; mais pourquoi s'en faire? les courtiers sont là pour leur donner autant de corde qu'ils ont besoin, car ces spéculateurs opulents sont sûrs de trouver ce qu'il leur faut à la banque ou ailleurs.

LES TRUCS DE LA GANG

Nous allons énumérer quelques-uns des nombreux trucs mis en oeuvre par la haute finance internationale: l'un consiste à vendre à la baisse les valeurs américaines sur la place de Londres, avant l'ouverture de la Bourse de New-York, s'effectuant quelques heures plus tard. Les petits spéculateurs se disent aussitôt que ça va mal en Europe et ils commencent à liquider. Après la fermeture de Wall Street à la baisse, celle-ci s'intensifie à la Bourse de San-Francisco, encore ouverte. Le lendemain nouvelle baisse à Londres, et ainsi de suite. La panique fait le tour de la Terre.

Un autre truc est celui-ci: à l'heure actuelle une des causes du Krach serait le ralentissement dans les ordres donnés à l'United State Steel. Comme s'il n'était pas facile de se faire donner des commandes en nombre considérable à une certaine époque, ou à les retarder à une autre époque, selon que l'on désire faire monter ou baisser la côte! On assure même que les compagnies d'automobiles ont agi de façon à retarder de plusieurs mois les grèves qu'elles attendaient, afin que leur déclenchement put coïncider avec la date fixée pour le krach. Et cela permit ensuite aux gros capitalistes de s'écrier:

— Vous voyez bien... à qui la faute si le Marché baisse, si ce n'est à la classe ouvrière qui ne cesse de déclancher des grèves?

Ou bien encore, c'est la faute à Roosevelt, qui a le tort



Les Yankees avaient habitude le monde à leurs bluffs sensationnels, mais ils ne sont pas un match avec les Nippons. Ceux-ci ne viennent-ils pas de nous apprendre que dans le seul secteur de Shanghai ils ont tué 450,000 Chinois en trois jours. S'ils continuent de ce train, les Chinois ont beau être nombreux, il n'en restera bientôt plus beaucoup en Chine, et c'est alors que les Japonais pourront traverser la mer et s'installer en Chine comme chez eux, selon la doctrine des pays fascistes qui, occupant de petits territoires, poussent tout de même à la repopulation, dans l'expectative de massacrer les habitants des contrées qu'ils voudront conquérir, telles la Chine et l'Ethiopie.

Le "Devoir", qui se vante presque quotidiennement d'être le seul journal véridique de Montréal, vient d'être pris en flagrant délit de mensonge par le "Jewish Chronicle". Une dépêche de la Presse Associée, sur les troubles en Palestine, portait en toutes lettres: "La police déclare que les émeutes furent soulevées par des Arabes et dirigées contre les Juifs." Et le "Devoir" traduisit: "La police dit que des Juifs donnent des directives aux terroristes". On ne saurait mieux travestir la vérité, n'est-ce pas? Et c'est du même style que la pieuse feuille nous renseigne sur les événements espagnols. Si la presse communiste en prenait aussi à son aise que la presse fasciste avec la vérité et le bon sens elle pourrait accuser Jésus d'avoir trahi Judas Iscariote...

De toute évidence, le vrai libéralisme est bien mal placé pour défendre la démocratie contre l'absolutisme, quand on voit un Adhémar-Deux-Raynault maire de Montréal, et une bonne douzaine d'échevins déshonorer l'hôtel de ville autant par leur ignorance que par leur crapulerie. Depuis un quart de siècle, c'est effrayant comme notre représentation échevinale a dégénéré, bien que l'électorat soit sensé avoir fait quelques progrès intellectuels, prétention évidemment démentie par les faits. Car enfin n'aurait-on pas vu s'élever tour à tour au Conseil les Lomer Gouin, les Honoré Mercier, les Hormidas Laporte, les Rainville et les LeBeuf, qui étaient d'autres hommes que les Tailleur, les Jalbert et autres de même petit calibre?

Not' maire devait plutôt s'occuper de sa petite affaire avant de s'attaquer à M. Mackenzie King, à propos de l'article 98 du Code Criminel sur la liberté de parole. La liberté de parole est une chose trop délicate pour être traitée à la légère par Adhémar-Deux qui, depuis qu'il est "boss" chez Concordia, n'a cessé de parler à tort et à travers, à tel point même que des échevins en sont venus à se moquer de lui à sa face même. Je reconnais cependant qu'un échevin qui se moque du maire, dans la majorité des cas, c'est bien la pelle qui se moque du fourgon...

VULCAIN

REVANCHE

Si je vous disais, mon cher, que ma femme me bat, moi, un ancien bâtonnier!

MARCHANDAGE

— Combien pour me couper les cheveux ras? — Vingt-cinq cents. — Parfait... Alors vous allez me les rafraîchir pour dix sous!

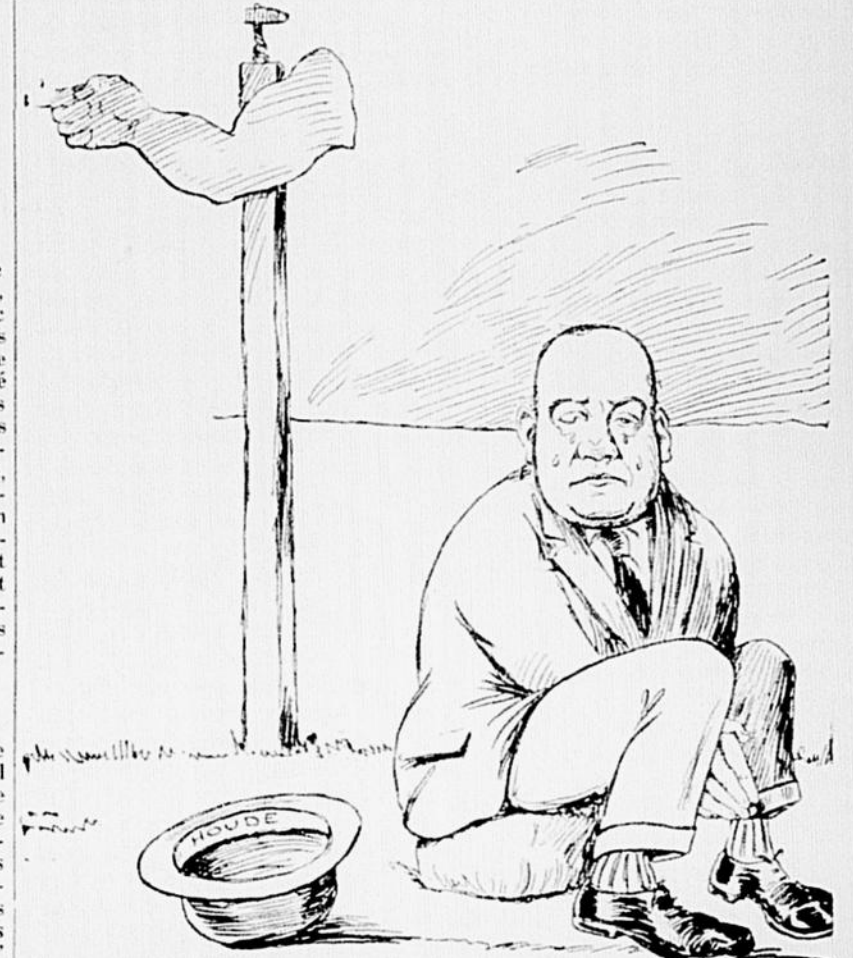
d'imposer des taxes, mais ce n'est jamais la faute aux voleurs.

MALHEUR POUR NOS MINES

Maintenant que les petits spéculateurs ont été dépouillés de leur argent liquide et des profits accumulés "sur le papier", il serait ridicule de croire que la Bourse va se relever d'ici quelques mois. Après un ralliement de quelques jours, elle restera nécessairement stationnaire, jusqu'à ce que la laine repousse, avec le temps, sur le dos des tondus, et les tondus n'ayant aucun intérêt à spéculer sur des stocks qui "n'agissent pas".

Nos valeurs de placement, ici, à la Bourse de Montréal, n'ont pas été très affectées par la dernière baisse. Les stocks miniers, par contre, ont subi des pertes évolutant, dans beaucoup de cas, entre 100 et 150%. C'est un grand malheur et d'autant plus grand qu'en bien des cas les compagnies affectées étaient fort prospères. Le résultat du "racket" de Wall Street sera d'éloigner pendant plusieurs mois le public de nos mines québécoises, d'autant plus que dans ce domaine nous sommes aussi à la merci de Toronto qui ne se gêne guère de spéculer contre les mines de la province soeur au bénéfice des mines locales.

NOSTRADAMUS



CAMILLIEN (fort perplexe). — Quel chemin suivre, celui de la candidature ou celui de la pas candidature, si un quartier devient vacant? Ce que j'aurais du plaisir à aller engueuler Adhémar Raynault à l'hôtel-de-ville!

LES RAISONS QU'AVAIENT LES PATRIOTES DE S'INSURGER

Mme E. Circé-Côté les énumère à M. Henri Bourassa. — Commente le Maître se laisse dominer par des influences extérieures.

Parmi ceux qui avaient hâte d'entendre M. Henri Bourassa passer au crible de son analyse l'oeuvre de la Révolution canadiens-français, quelques-uns ont été déçus, d'autres indignés, la plupart surpris de la critique outrée et partielle qu'il a faite de ces belles pages de notre Histoire, dont notre orgueil national a lieu d'être fier. Certes, on ne lui demandait pas de faire parler la voix du sang, ce qui n'est pas toujours une garantie de véridité, mais de tirer des conclusions logiques d'événements qui ont été assez grands, assez importants pour renouveler notre constitution, de tenir compte des traditions et de la légende, de ne pas se faire l'écho des casuistes moyenâgeux qui ont pontifié à la radio, de ne pas donner une forme sonore aux haines occultes, aux vengances acérées, qui depuis cent ans pèsent sur ces ombres augustes.

Cette infiltration de l'esprit religieux dans la gouverne de l'Etat est un danger en permanence, une menace de conflit. Le recul des ans nous donne les justes proportions des événements. Les contours des faits se précisent et se fondent. C'est alors qu'un esprit dépourvu des préjugés séculaires voit clairement l'ampleur du mouvement de 37, en calcule l'envergure d'après les résultats qu'il a eus.

Le Maître n'a pas réalisé le danger qu'il y a à briser des idoles populaires à grands coups de marteau. Quand on sait qu'elles ont leur temple dans l'âme d'une race, c'est leur foi en même temps que l'on pulvérise. Malgré le temps,

(A suivre à la page 2)

COUP DE MARTEAU

En vertu de la décision du maire Raynault, soutenue par un jugement du juge Curran, les étudiants de l'Université de Montréal sont les maîtres de la métropole. Ces jeunes qui ne paient pas de taxe, qui viennent de Sainte-Émilie de l'Énergie et de Saint-André de l'Épouvante pour s'instruire en partie aux dépens de la province, n'ont qu'à menacer de faire une émeute pour empêcher telle ou telle assemblée d'avoir lieu. Encore une fois, nous ne sommes nullement les amis des Soviets, mais personne nous empêchera d'être les amis de la liberté dans les limites de la loi. Adhémar-Deux, dans cette affaire, du reste, ne désireait que se faire du capital politique.

SURENCHERE

Jean, huit ans: Chère mère, je te souhaite une bonne fête. Lili, cinq ans: Et moi je t'en souhaite... deux!

Les Hamelistes "avalent" les libéraux

LE PLUS FAROUCHE ENNEMI D'ALBION, C'EST MUSSOLINI

Comment le Duce attise la guerre palestinienne. — Nos fascistes sont donc traités à l'Empire.

Que Mussolini ait le front, du haut de son menton carré, de prononcer le mot "lax", c'est d'une évidence fustigante, car il suffit de suivre ce qui se passe en Palestine pour se rendre compte que la révolte arabe n'est en réalité qu'une révolte d'hommes de paille de la propagande italienne dans le Proche-Orient. Nos feuilles "bonnes-pressées" qui font de la propagande en faveur du fascisme et du Duce portent donc autant de coups dans le dos de l'Empire britannique, malgré leurs protestations de loyalisme. Il n'est d'ailleurs que de lire leurs divagations sur la guerre civile en Espagne, qui est en somme une autre guerre italienne dirigée contre la France et l'Angleterre, pour savoir à quoi s'en tenir.

Examinons donc, par exemple, le dernier incident du long conflit juéo-arabe: lors d'une bagarre, à Haïfa, un petit employé du consulat autrichien a été tué. On décide de lui faire des obsèques dans la plus stricte intimité. Mais sur la route du cimetière, des partisans arabes enlèvent le corps et refusent durant plusieurs jours de le rendre. Il faut que la police menace de diriger une expédition punitive sur le village d'où sont parties les assassins et d'y brûler quelques maisons pour que le mort puisse être enterré. Or, l'enquête qui est menée à la suite de ces faits démontre que le soi-disant employé autrichien est en réalité un agent italien des Services de renseignements arrivé depuis peu à Haïfa et qui a suscité en quelques semaines une douzaine de rixes sanglantes.

Un autre fait, devant la fréquence des attaques, les autorités britanniques ont offert aux diplomates étrangers de Jérusalem de protéger chacun de leurs sortites: tous acceptent, sauf le consul italien qui déclare en souriant: — A mon avis, le drapeau italien fixé à ma voiture garantit pleinement ma sécurité. Il n'a pas tort. Non seulement il n'est jamais victime de la moindre violence de fait, mais il est l'objet de longues ovations de la part de la population musulmane.

EN PRISON AVEC STALINE

Du temps que le "tzar rouge" était lui-même persécuté. — Comment se trouva, dans la souffrance, cet homme d'acier.—Impassable sous les coups de baguettes.

Au Caucase, Joseph Djouhachvily, alias Staline, était connu sous le sobriquet de Koba. A la vérité, je ne sais pas ce que ce nom signifiait. D'ailleurs, ni Staline, ni Koba, ne disaient grand-chose aux milieux révolutionnaires des années 1905-1917, époque de luttes intérieures farouches qui prépara la chute du zarisme et le triomphe du communisme en Russie. En somme, le nom de staline fut peu connu du grand public jusqu'à la mort de Lénine, car rien d'extraordinaire n'avait été accompli par le dictateur russe actuel, rien qui pût faire prévoir une carrière aussi éclatante et aussi subite.

La première révolution russe celle de 1905, le trouva à Tiflis, dans le Caucase, à la tête d'une toute petite organisation communiste. La révolution ayant échoué, et tous les chefs ayant été arrêtés, Staline eut la chance inouïe de fuir à l'étranger à la veille de son arrestation. Il revint en Russie, à Bakou (Caucase) en 1907, fut appréhendé en 1908, passa huit mois en prison, fut déporté à Solvogradsk, petite ville où il ne resta que quelques mois avant de revenir à Bakou. En 1910, on l'arrêta de nouveau. Pendant plusieurs

GRAND HALLOWÉ EN CE SAMEDI SOIR

* Grand déploiement
* Musique de danse incomparable
* Cuisine parfaite.
* Minimum, dîner, \$2.00
* Minimum, souper, \$3.00
(Mets et Liqueurs compris)

OUVERTURE 1er NOVEMBRE

Nouvelle revue sensationnelle mettant en vedette
* Les 8 Varsity de Ben Gost
* Gary Leon et Marcia Mace
* Myriam Verne
* Park et Clifford
LA PLUS GRANDE REPRESENTATION A DATE DE TERRASSE NORMANDIE

BRAVO, LES GARS!

Les étudiants chez Adhémar, qui démarre. — Une carabine dont les citoyens montréalais commencent à avoir assez.

Nous recevons cette lettre sur la petite comédie qui s'est jouée entre le maire Raynault et une centaine d'étudiants de l'Université de Montréal à l'hôtel-de-ville.

Montréal, 28 octobre 1937
Monsieur le directeur,
C'est un chômeur qui vous adresse ces lignes, un chômeur qui n'hésite pas, chaque semaine, à soustraire de sa modeste pitance les 3 sous nécessaires à l'achat de votre journal. C'est vous dire tout l'intérêt que j'y porte. Puisque l'occasion m'en est offerte, permettez-moi de vous adresser, à vos dévoués collaborateurs, mes plus sincères félicitations à l'occasion du 25ème anniversaire de la fondation de votre intéressante feuille.

Je vous inclus quelques remarques à propos de la démonstration anti-communiste de vendredi dernier à l'hôtel-de-ville et de celles qui l'ont suivi. Sans vouloir prendre le parti du communisme (dont je ne suis pas un adepte), il me semble qu'en toute justice les amis de ces gens-là devraient avoir le droit de s'exprimer tout autant que les amis locaux de Mussolini, dont je suis loin d'approuver le but et les méthodes.

Si j'ai la dent dure envers les étudiants de l'Université de Montréal, c'est que franchement leurs carabines dépassent les bornes. Voyez-vous, par exemple, leurs confrères de l'Université McGill agitent comme eux? Ce n'est pas la première fois que nos frais émouls de leur campagne natale ont, avec des allures de poulets lâchés en plein champ, parcouru nos rues en vociférant. Parce qu'ils sont assurés d'avance d'être exonerés de tout blâme, ils trouvent du dernier bon goût de joner aux émeutiers.

Songez donc, braves Montréalais! Un affreux bonhomme du nom d'Alfred Costes, député du Front Populaire de France, devait y aller de son petit discours à l'Aréna. En fallait-il plus pour que nos Don Quichotte modernes, grands pourfendeurs de portes ouvertes, démolisseurs d'offensifs mobiliers, lançaient leur cri de guerre: Boum!

Dans la Montréal-la-Pure, où l'on ignore les scandales civiques, les expropriations frauduleuses, les pots-de-vin, les échivins vendus ou à vendre, les meurtres politiques genre Gaga'as, une telle assemblée ne pouvait évidemment être permise. Le sieur Raynault (Adhémar pour les dames et "ah! démarre" pour ses anciens électeurs), dont on connaît la bravoure sans égale — rappelez-vous son importante escorte consulaire au défilé de la Saint-Jean-Baptiste — ignorant aussi bien des lois de l'hospitalité française que le "fair play" britannique, s'empressa de faire droit non pas à la requête, mais à l'injonction des étudiants, avec lesquels il était de mêche, d'ailleurs.

Fiers de leur succès, nos joyeux échivins voulurent manifester leur joie à leur manière: forces cris, paroles provocantes, attrouplements et le reste. Hélas ces capitaines Fracasse s'empressèrent de déguerpier comme une bande de rats à la seule vue de quelques constables à cheval. C'est égal, Montréal l'avait échappé belle en n'écouter pas le député Costes. Bravo, les gars.

Oncle EUGENE
tribua largement à l'évasion d'un prisonnier dont tel ou tel parti révolutionnaire avait un besoin absolu pour mener à bien ses affaires. C'était toujours elle qui, réunie dans une séance plénière extraordinaire (et secrète, bien entendu) condamnait à mort des traitres dont l'exécution rapide avait lieu "dans la plus stricte intimité", à la prison même, sans que l'on pût jamais identifier les bourreaux.

A peine quelques jour s'étaient-ils passés que déjà Koba réussit à attirer sur lui l'attention de toute la prison. Il s'annonça comme un érudit marxiste de tout premier ordre qui semblait connaître par cœur tout "Le Capital" de Marx. Puis, sa blouse d'indien bleu, sans boutons ni ceinture, son fameux bachiych (sorte de capuchon dont aucun Caucasiens ne peut se passer, et qui, comme hiver, qu'il pleuve qu'il vente), et enfin sa manie de feuilleter toute la journée des bouquins, impressionnaient considérablement la foule mourant d'ennui et de faim d'"indien". D'assez grande taille, maigre, il avait une démarche lente et souple de fauve. Un visage émacié et variolé, un nez pointu, des yeux tout petits et légèrement bridés, un front bas et nettement creusé tous temps. Comme, au début, il ne parlait presque pas, d'aucun le prirent pour un taciturne que les étrangers n'intéressaient pas.

Erreur profonde dont nous ne tardâmes pas à revenir quelque temps après.

TERRIBLE SUPPLICE
Une fois par semaine, on nous servait au dîner un bon et copieux plat caucasien. Ce jour-là était attendu avec im-

SI CEUX-CI N'ONT PAS UNE POLITIQUE DÉFINIE À QUÉBEC COMME ILS EN ONT UNE À OTTAWA. — LE DISCOURS DE M. KING SUR LES PARTIS ÉPHÉMÈRES. — L'ABBÉ HISTORIEN GROULX.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")
Ottawa, 30. — L'hon. M. Mackenzie King, à la démonstration en l'honneur du député Pinard, prononça un important discours dans lequel il a exprimé les vues précises du parti libéral sur ces partis plus ou moins éphémères qui se forment en marge des deux partis traditionnels. Le discours de M. King a tellement déplu à la presse fasciste, dont le "Devoir" est le plus bel ornement, que son correspondant local, M. Richer, a cru bon de déclarer que M. King ne devant pas parler ce soir-là, avait improvisé et conséquemment "parlé à travers son chapeau".

Que ceux qui ne sont pas avec le gouvernement, a dit M. King, s'en aillent dans l'opposition pour que les différents se règlent comme ils doivent l'être dans une démocratie. La constellation de partis nouveaux qui se forment dans la Confédération et dans les diverses provinces met en danger l'unité du pays, selon l'opinion du premier ministre. Depuis quelques mois, le gouvernement fédéral a dû porter toute son attention sur des questions qui touchaient à l'unité du Canada.

CONTRE LA CONFEDERATION
En vérité la plupart des partis qui se sont formés ces dernières années en marge des deux grands partis se rattachent plus ou moins étroitement et plus ou moins ouvertement aux mouvements subversifs qui sont en marche un peu partout dans le monde et que M. King a dénoncés. La plupart de ces partis ne se contentent pas de s'opposer à la politique du gouvernement ou à celle de l'un ou de l'autre des principaux partis: ils s'attaquent surtout aux institutions fondamentales du pays, à la base même de la société, c'est-à-dire à tout ce en quoi notre peuple a mis sa confiance.

"Des institutions dans lesquelles nous avons toujours eu confiance, a dit M. King, sont dans un état d'inquiétude et de changement. Je crois que tout sera pour le mieux si on parvient à imprimer une direction logique et droite à ces mouvements qui ont la désunion pour but et qui tendent à détruire l'influence de notre pays parmi les nations du monde. Si nous perdons cette influence, ce sera mauvais pour le Canada".

QUE FERONT LES "HAMELISTES"?
Dans le domaine provinciale, une situation particulière se présente, à l'heure actuelle. Est-ce que le parti libéral va regarder avec sympathie les "hamelistes" développer leur mouvement? Le danger est que ceux-ci, s'ils sentent leurs forces s'accroître, envoient le parti libéral à tous les diables et ne s'occupent que de pousser leurs propres affaires, de sorte que si l'Union Nationale de M. Duplessis était renversée un de ces jours, ce serait le Dr Hamel qui en profiterait et non M. Adélar Godbout.

Le Parti National du Dr Hamel, du reste, et l'Union Libérale Nationale de M. Paul Gouin sont à la veille de se coaliser ensemble, malgré que le maire Grégoire, de Québec, ami du Dr Hamel, ait traité M. Paul Gouin "de Judas et de fils de Judas".
Les deux partis reconnaissent comme leur maître commun l'abbé Lionel Groulx, dont les tendances autonomistes, voire même séparatistes, sont connues. Est-ce que l'abbé Groulx deviendrait une espèce de cardinal de Richelieu dans le Québec? L'avenir se chargera de répondre à cette plus qu'intéressante question.

PASCAL
serrées. Ce ne fut que le dernier soldat passé et le dernier coup de baguette reçu, qu'il s'écroula comme une masse. Il resta au lit deux journées entières, mais, à peine rétabli, il prit part à la manifestation que fit spontanément toute la fraction bolchevik, en guise de protestation, et se tenant au premier rang, il força la porte de la cellule, malgré une dizaine de fusils braqués sur lui. Son endurance et sa hardiesse étaient proverbiales.
S. WERETCHAK.
(Traduit par Z. Lvovsky.)
(Candide).

UN SOUFFLET À L'EXÉCUTIF
Le Conseil rejette cet étrange rapport contenant un "extra de \$410,000".
Le Conseil a voulu affirmer son indépendance du comité exécutif en rejetant le rapport de \$960,000 présenté par celui-ci, la construction de l'égoût de l'avenue Henri-Julien.

La majorité des échivins trouve étrange qu'il faille un "extra" de \$410,000, la plus basse soumission étant de \$550,000 environ. Elle croit que les ingénieurs municipaux pourraient arriver avec des chiffres plus réduits.
L'exécutif peut s'attendre à la même déconvenue, lorsqu'il arrivera avec son schéma de l'agrandissement du marché Bonsecours, avec les expropriations qu'il comporte. Et il en sera de même du bureau de révision des évaluations municipales, si l'exécutif, sous l'impulsion du maire Raynault, s'obstine à conserver ses "ours".

CIVIS
REFLEXION
Le médecin des morts est un malin. Il s'arrange toujours pour intervenir quand la besogne est faite.
REGITS DE L'EXPLORATEUR
— De tous les pays que j'ai visités, c'est la Mauritanie qui m'a le moins plu.
— Comment, cela?
— Ça sent le Maure!

UN BEAU NOM: FRONTENAC

Couronnement d'une bonne bière qui en est digne. — Grande brasserie essentiellement canadienne-française.

La bière Frontenac porte un beau nom — celui de Louis de Buade, comte de Pallau et de Frontenac, le plus illustre des gouverneurs du Canada sous la domination française — et elle en est digne, car c'est une bonne bière, pétillante et rafraîchissante à souhait, et qui, si elle n'est pas capable de ressusciter les morts, procure du moins aux vivants la joie de vivre après laquelle ils aspirent tous.

Ceux de ma génération se souviennent de la fondation de la Brasserie Frontenac, en 1911, sous l'impulsion de l'hon. Louis Beaubien et de son fils, M. Joseph Beaubien, depuis de longues années maire d'Outremont. Cette famille est encore représentée au bureau d'administration par M. Pierre Beaubien, fils de M. Joseph Beaubien et vice-président de la compagnie.

Lorsqu'on se dirige vers le nord de la ville par la rue St-Denis, on ne peut manquer de distinguer cet édifice à mine de château-fort dans lequel est brassée l'une des meilleures bières qui soient au Canada. Ce qui donne une idée des précautions prises afin de rendre la bière Frontenac un produit supérieur, c'est que l'on a creusé sur place un puits artésien dont l'eau contient des substances minérales très précieuses dans la fabrication d'une bonne "Ale". Mot d'ordre partout: une excessive propreté.

La Brasserie Frontenac représente un capital supérieur à trois millions de dollars. Elle contribue à la prospérité du fermier canadien-français en achetant autour de Montréal autant que possible les produits dont elle a besoin. N'oublions pas que les deux matières principales pour la fabrication de l'Ale sont l'orge et le houblon. Un appel spécial a été fait à nos cultivateurs de récolter leur orge pour le brassage. Le houblon.

Une rapide visite du Château-fort de la Frontenac (château-fort qui n'est pas défendu, bien au contraire!) vous fera voir le nombreux personnel qu'elle emploie et vous mettra à même de comparer les mérites respectifs de la Frontenac Blanc, légère et de la Frontenac White Cap, plus



LA MAISON DUPUIS
célébrera son
70e ANNIVERSAIRE
en 1938
Elle avait donc près de 45 ans d'existence lorsque
"L'AUTORITE"
fut fondée en 1913
Dupuis Frères
Le plus grand magasin canadien-français.

LA DÉLAICISATION DE LA COMMISSION PROTESTANTE

M. Duplessis y voulait plus de révérends. — La réaction de l'élément laïque dérangeait tout.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")
Québec, 30. — Le mystère de la Commission scolaire protestante brisée en morceaux et recollée par M. Duplessis commence à s'éclaircir. Quoiqu'il ait nié à plusieurs reprises qu'il ait eu quoi que ce soit à faire là-dedans, il est de toute évidence que personne n'aurait entrepris un pareil travail de démolition sans l'autorisation du grand chef.

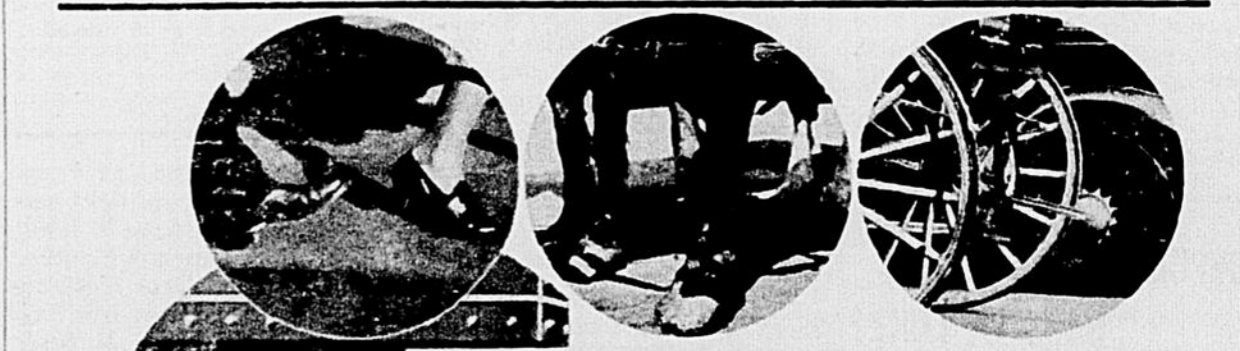
Non seulement M. Duplessis a donné son autorisation, mais encore il a été l'instigateur de toute l'affaire. N'a-t-il pas brisé la Commission scolaire catholique comme verre? Pourquoi ne se serait-il pas essayé à la Commission scolaire protestante?

Dans sa reconstitution de la Commission scolaire protestante, il a fait plus large la part de l'élément religieux, si large même que cet élément l'emporte de beaucoup sur l'élément laïque.

A la demande du haut clergé protestant, il se proposait de renouveler cette opération; mais l'élément laïque ayant vigoureusement réagi, force lui fut bien de faire machine arrière, au risque de faire passer son trésorier, l'hon. M. Fisher, pour un imbécile.

agressive, capable de satisfaire les estomacs les plus exigeants. Le président de la compagnie est M. P.-E. Joubert particulièrement connu dans les cercles de l'assurance, et son gérant-général M. J.-A. Desrochers, C.A., qui depuis huit ans occupe ce poste de confiance. Toujours accueillant, M. Desrochers accorde tous les instants qu'il peut soustraire à ses absorbantes occupations à cette tâche qu'il affectionne entre toutes: "plaire au public".
G. L.

PIETONS OU VEHICULES



Le rôle le plus important d'une rue est de permettre aux véhicules de tous genres de circuler librement, depuis les camions de dix tonnes jusqu'aux carrosses de bébés.

ET LE VÉHICULE LE PLUS IMPORTANT qui circule dans une rue est le tramway, parce que 80% de la population de la cité l'emprunte et dépend de lui pour ses déplacements quotidiens et essentiels.

Par conséquent, pour que le public ait toujours à sa disposition le moyen de transport sûr, rapide et ininterrompu dont il a besoin, il importe que les voies du tramway soient toujours libres.

QUAND LES VOIES SONT LIBRES LES TRAMWAYS SONT A L'HEURE

Reglement de la circulation No 1319—Article 27
"Tout conducteur d'un véhicule circulant sur une voie de tramway, dans une rue publique, devra laisser la voie libre aussitôt que possible après le signal du garde-moteur."

Si
tous les tramways de Montréal étaient placés les uns à la suite des autres, ils couvriraient une distance de huit milles et demi.
LA SOIXANTE-SEIZIÈME ANNÉE DE TRANSPORT URBAIN A MONTREAL
LE COMPAGNE DES TRAMWAYS DE MONTREAL
37-10-18